

Pas de doute
C'est une femme on le voit bien
Rien qu'à la manière dont l'air qu'elle fend
La respecte
La contourne
La détoure

C'est beau
C'est courbe
Ça balance
Ça fleurit
Ça sourit à faire craquer les chats

Mais

Ça médit
Ça persifle
Ça critique

Et

Si ça câline
Ça dédaigne
Aussi
Ça passe de l'un à l'autre
Et ça ne sait jamais
Pourquoi
Ça vous remue
Jusqu'au fond de l'être

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le ciel est d'un bleu à faire frémir les buissons
Je m'y perds
Comme dans le souvenir de toi
Que je ne peux plus toucher
Je tends les mains
À vide
Je rêve
Je reconstitue
J'évoque
Et mes doigts se referment
Et mon dos se voûte
Et je mêle au vent un soupir
La nature parle
La forêt s'éclate
Tout est bien
Tout est normal

Sauf ce trou
Béant
Dans l'azur

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Minutieuses comme des dentellières
Les sitelles analysent l'écorce
Et à leur rythme se passent des jours
Que le vieux prunier ne compte plus

Sait-il seulement le lien que mon regard a tissé ?

J'ai tout laissé passer
La fleur d'onagre de la jeunesse
Les orchidées des amours
Le chiendent du vouloir
Et les œillets émaillés du désir

Je me sens tout planté
Moi aussi
Avec pour seul discours
Le cours
De la saison

Ô ma mère
Si tu voyais ton fils
Changé
En fin de parcours
En *camelliasinensis*

Se lamenter en contemplant du bord du monde la ligne grise
N'est pas de mise

Plutôt ma foi
Sourire en guise
De balise
Être bien dans sa chemise
Et rester coi

Était-il si important que je sois ?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il y a des milliards d'années
Le rideau s'est levé
Nul ne sait quand il se baissera
Entre les deux se joue la pièce fragile et improbable de la vie
L'histoire de l'homme n'en est qu'une brève réplique
Et mon irremplaçable existence est si courte qu'elle n'est pas
mesurable en unités de Planck

Pourtant
Mon cœur bat imperturbablement
Et soit je trouve le temps long
Soit je ne l'ai pas
Tant il passe

Je me déplace comme un curseur
D'un bout à l'autre d'une règle graduée
Il y a un bout
Que je ne connais pas
Et que je ne connaîtrai plus quand je le connaîtrai

La règle est là
Même sans le curseur
C'est mon roman
Je le lis en l'écrivant
Je n'en suis qu'à la page soixante et onze
Mais bien sûr les autres pages existent déjà
Incognito
Le temps c'est la parcellisation de la conscience

Ce n'est pas poétique
C'est

Comme canaris dont on couvre la cage d'un drap
Parce qu'ils ne voient plus
Ils se taisent

Enfin

C'est pourquoi la nuit tiède m'enveloppe de velours ébène

C'est pourquoi
Je la caresse
Comme un chat noir dont les yeux d'or sont les étoiles

En l'absence de tout humain
Tout est à sa place
Écoute ce silence
Il est pelisse douce de la terre

Et le monde laisse réapparaître sa substance
C'est à dire
L'ordre paisible des choses
Qu'ils appellent
L'amour

©Jean paul leclercq 2017. No copy no print no modification

Le vent passe
La terre reste

Il a longtemps tourbillonné sur les collines
En ébouriffant la fougère

Elle avait fini par aimer ses foucades
Passionnément et en secret

Mais il est le vent
Mais il est le mouvement du temps

Et il a disparu
Comme il était venu

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

L'arbre n'a qu'un lieu
Un point
Sa patience m'épate
Il fixe
Il plante
Il est ce sourire jailli de terre
Il a le buste à la fenêtre du monde
Il agite les bras pour faire signe aux nuages
Il salue le temps qui passe
Et
Reste

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

la voilà qui vient
la nuit
comme une main noire et douce
et anesthésique

Ô toi l'Univers dont elle révèle les splendeurs
si seulement il te plaisait d'avoir un sens
de prendre en pitié pendant qu'il dort cet animal dément
ce pauvre singe qui prolifère et qui le jour s'étripe sur des
breloques

écoute

écoute son interminable hurlement de hargne
et de souffrance

tu n'as donc pas d'empathie ?
tue-le

et qu'un vrai matin se lève

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

frères et sœurs
embarqués avec moi sur le fleuve
au fil des jours et des choses
je suis de ceux qui sont en avant-garde
près de l'embouchure

dormez sereins

j'ai fini par savoir le courant
j'ai fini par savoir la mer

c'est pourquoi
moi
je scrute

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Connais-tu la fatigue d'aimer
Sous le soleil incertain de l'âge ?

Connais-tu l'inquiétude vivace de l'ombre mobile sur tes mains
qui se plissent ?

Connais-tu ce haussement d'épaules qui te détache, te navre et
te libère ?

Connais-tu la joie, l'acuité, l'urgence, le dérisoire ?

Sais-tu
L'œil curieux posé sur ta caravelle
Sais-tu
Qu'elle seule t'emmènera
Un jour
Nulle part

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'est des trucs durs
Avec de l'élastique
Voire du mou
Autour

Ça a mis du temps à se faire
Et ça ne durera pas

Mais c'est dans un sac d'une grande beauté
Au dessin étudié
Aux courbes suaves

Ça bouge comme une musique
Ça parle avec la voix de la forêt
Et ça touche comme le vent

C'est mon amour

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Vis

Il n'y a rien d'autre à faire

Qu'est-ce que vivre

Inspirer

Et

Curieusement

Expirer

Se mouvoir

Penser

Pas trop

Surtout ne pas essayer de comprendre

Mais

Sentir

Le vent sur ton visage

La peau de l'autre sous tes doigts

Le parfum subtil des thés

Et celui suave des fleurs

Et la tristesse qui mord entre les seins

L'enthousiasme qui propulse

L'envie irrésistible de ne rien foutre du jour

La rage dévorante

Et la douceur de la compassion

Mais encore

Être ballotté comme un bouchon par la tempête

Et néanmoins

Savoir que tu vas quelque part

N'importe où

Disponible

Simplement
Puis enfin
Te démerder
T'accrocher
Et survivre
Le plus longtemps possible
Sous le ciel chauffé à blanc par la lumière

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Mon Ardenne fume bleue
Et le temps s'arrête
Et il cuit
Et l'herbe
Et les épicéas
Pas un oiseau
Les taons en guise d'hirondelles
C'est un été de mort
Un os sec
Sur la colline

Le chêne résiste au rayonnement létal
Il me rend supportable
Cette étouffante suspension du monde
Ce silence

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Midi
Écrasés par leur étoile
Les humains se terrent
Cela devrait les rendre modestes
Mais eux
Simplement
Attendent l'automne

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Oh ces yeux noyés
Ce nez fatigué
Cette bouche qui flanche
Ces joues tombantes,
Ce sourire tendre et désabusé
Ces projets de vingt ans qui ne veulent pas mourir
Que nous avons vécu m'amie !

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

L'air est plat
Immuable et fade
Comme toujours quand il siège tout à côté du tourment des
orages
Il retient son souffle dans l'appréhension de la fureur
Il stagne

L'eau de mon bain aussi
Je marine
Je blube
J'extasie dans cette densité du rien
Je vis
Figé
Le fragile
Le fugitif

À tout instant
Le monde peut brutalement se remettre en mouvement
Le temps se remettre en marche
Et moi
Me remettre à
Progressivement
Mourir

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Qu'est ce qui s'est rallumé
Qui s'agite
Qui grenouille
Là où
Pour son voyage de noces
La mort préparait ses affaires
Sa guêpière
Sa brosse à dents
Et son beauty case

Qu'est-ce qui me pousse
À la répudier
À la plaquer
À lui faire un bras d'honneur
À lui cracher des injures
Obscènes

Qu'est ce qui tout à coup
Réveille
Dans mes mains
L'évidence
Et la danse
?

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il y a des moments d'exaspération
Où je ne supporte plus ton souffle
Ni même
Posé sur moi
Ton regard
Il y a des moments où me tourmente
L'explosion
Le massacre
Le broyage des choses
Le coup de pied dans le plus rien que rien
L'anéantissement

Dans ces moments là
Je ferais n'importe quoi
Pour survivre
Pour que ça s'arrête

Pour t'embrasser encore

À l'abri
D'un détachement serein

©Jean paul mlercq 2017 no copy no print no modification

Attention
Il n'y a rien
Il n'y a jamais rien eu
Que l'herbe qui verdoie
Et puis merdoie
Que l'arbre
Poilu et puis tout nu
Qui feuille et se défeuille
Que le ciel qui grise et dégrise
Qui bleuit puis rougit
Parfois

Attention
Les heures succèdent aux heures et les jours aux jours
En une infinie paresse
En un interminable et intangible ennui
Dans lequel pourtant
Coule le flot précipité et vivant des secondes irrattrapables
La bousculade du temps précieux
Le décompte irrémédiable et fugitif

Attention
La vie est un cordon Bickford
Qui se consume
Sur le carrelage impavide des choses

Je me suis réfugié dans un endroit où il ne passe et ne se passe rien

Ma tête est vide
Le ciel plombé
L'air immobile
Ma montre en panne

Pourtant la planète hurle de toutes ses vociférations de souffrance
Pourtant elle se débat dans les flammes de l'enfer
Pourtant la folie furieuse la secoue
Pourtant tout crie au secours

Hélas

Il est trop tard
Je suis déjà ailleurs
Parti
Disparu
Moru d'avance

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

C'est arrivé
Le jour ensoleillé
Où Alice est partie
On ne sait où
Emportant avec elle son innocence
Sa candeur
Sa légèreté d'être
Trop diaphane pour la lourde terre qui colle aux pieds

J'ai bien senti que nous n'étions pas d'ici
Qu'on nous attendait quelque part
Que c'était une erreur

J'ai été au distributeur de titres de transport
J'ai fermé les yeux et introduit des billets
Poussé des touches au hasard
J'ai pris le train

Le soleil s'engluait dans l'horizon

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je ne peux pas te dire je t'aime
Je suis de l'autre côté
Déjà
Je te regarde bouger
Dans le monde des merveilles
Là où j'étais encore
Il y a si peu de temps
Et ce jardin
Coule comme sable dans ma main
Dieu que je t'envie
Tandis que mon train à moi
Aveugle
Fonce dans la nuit
Tandis que destination
L'espace infini
Informe
Nu
Noir
Vide
Et incertain

Les fleurs que tu cueilles
Me sont
Couleur et brouillard
Insaisissables

Feu follet
J'aimerais te serrer contre ma poitrine sans te savoir
Mirage

La buse variable a commencé à découper le ciel en cercles
Avec la lame de son petit cri plaintif
L'automne est en coulisse
Et la terre tourne
Et les cycles se succèdent

Et des millions de bouts de viande
Qui n'ont qu'une vie
Errent sans nulle part où se poser
En fuite
En pagaille
En hurlement de peur
En course de désespérance
Fuyant le tigre dans la gueule du loup

Et le monde est devenu ce qu'il est
Un enfer

Et l'automne va jeter ses guirlandes
Ses dorures
Et ses fastes
Sur ce vomit
Avec la plus parfaite indifférence

La buse variable
Elle
Ne sait pas ce qui l'attend

Goutte noire sur un jet d'eau
La corneille trône sur le sommet du saule pleureur
Elle attend
Elle observe
Elle habite le vide du bleu
Elle est quelque chose
Dans le rien
Elle est apparue
Elle va disparaître
Quoi que dérisoirement
Fassent les hommes

Elle lance son cri
Comme un défi
Aux croyances esthétiques

Elle n'est qu'une forme du vide
Mais elle
Elle s'en fout

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je ne suis pas bien sûr d'être un humain
Je crains bien que si
Je préférerais pas

Ça me fait mal d'avoir en moi
Les germes de l'égoïsme
De l'entêtement
Des certitudes
Du rejet
De la férocité
De la conscience tranquille
De la paresse
De la lâcheté
Du mensonge
Du déni
De la déresponsabilisation
De la bêtise ignoble

Alors que je garde
Chevillé et secret
Inaccessible et venu de dieu sait où
Ce vieux rêve tenace et naïf
D'un ailleurs
D'harmonie et d'amour

Ils marchent dans des rues que je ne connais plus en proie à des préoccupations qui me sont étrangères. Ils ont des cruautés avides parfaitement exotiques et des hypertrophies du désir que je ne puis même nommer. Un brouillard flou cache leurs visages. Ils sont un seul pousseur de caddie, une toile anonyme, mouvante, fluctuante, un ressac.
Et j'ai peur

J'ai perdu l'utopie
Le coquillage convivial
La pivoine des mains tendues
L'ours de la colère et ses griffes sur l'injustice
Ça s'est passé très vite. Je ne l'ai pas venu venir. J'ai été tout de suite de l'autre côté du miroir. Comme un résidu témoin des temps anciens, comme un remords, même pas inquiétant
Puisque
De toute façon
En attente
La mort

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Le nuage déjà m'échappe
Et derrière
Encore plus
Le bleu mensonger du ciel
Ô galaxies dites-moi ce que je fous là
À vous regarder sans comprendre
Bourgeon de votre terreau
Pointe ultime du divers
Morceau
Seulement séparé
Parce qu'il sait que ce qui est
Est

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

La douleur est bien là
Sourde
Du côté gauche

J'ai tant rêvé
Tant imaginé
Tant projeté
Tant espéré
Tant ramé
Je me suis tant démené pour inverser le monde

Mais le courant a emporté ma barque
Il l'a entraînée au pays que je hais

Vae victis
Personne ne m'avait expliqué ce qu'étaient vraiment les
hommes

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il y a
Tendue
Cette main qu'on ne prend pas et qui cherche à tâtons
Un monde
Autre
Une canne blanche qui heurte la pierre et qui interroge en
morse
L'espace
Sans savoir les couleurs
Sans savoir les formes et les liens entre les formes et le sens
des formes
Et
Qui se pose la seule question de savoir
À chaque pas
Si le pied va trébucher
Ou non

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ça recommence
Le cumulus se traîne au sol
La terre le boit
La fougère pleure
La bruyère déprime
L'épicéa baisse les bras
La sphaigne sanglote
L'épilobe se laisse pousser la barbe et le bolet narquois
furoncle les talus

J'ai froid
Je revêts la mélancolie des sous-bois

Encore une fois
Encore une fois

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Quand le présent file entre les doigts parce qu'il n'est
qu'attente, il n'existe pas
C'est une quenouille inutile
Dors mon œil
Flanchent mes mains
Mon cœur est une cruche en désir d'eau
Et mes pieds
Superflus
Pèsent sans but sur le parquet ciré où miroite l'absence

Je ne respire que du vide
Tout entier je suis un creux
Une cuillère
Le vase qui
Si tu viens
Contiendra ton sourire

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Les choses sont là

Figées

Immobiles

Bien rangées dans la pièce cubique

Au milieu

Incongrue

Une méduse

Moi

Un tas de gelée

Qui bouge

Qui pense

Qui parle

Tellement plus éphémère que

La table

Présente, matérielle, géométrique, évidente, Immobile, butée,
campée sur ses quatre piliers et qui sera encore là dans trois
mille deux cent cinquante ans

N'est-ce pas, Pharaon ?

©Jean paul rickert 2017 no copy no print no modification